

le temps les émissaires des tendances expansionnistes autrichiennes. Le fait que ce problème, d'une importance historique fondamentale pour l'historiographie allemande et hongroise, se sera reflété pendant plus de cent ans dans la littérature de spécialité sous une forme aussi tendancieuse que controversée, est la conséquence directe de la situation politique des pays roumains situés sur le versant sud-est des Carpathes et constitue en même temps l'écho des revendications sociales et politiques des Roumains de Transylvanie, qui se poursuivront jusqu'à la fin du XIX-e siècle.

— La réaction contre les thèses et les interprétations tendancieuses des historiographes allemands apparaît tout d'abord dans les rangs de l'école latiniste de Transylvanie, laquelle, tout le temps, plaidera avec fermeté pour l'idée de la pure latinité de la nation roumaine. L'école latiniste aura créé cette plateforme d'arguments et de mises-au-point historiques, dont, plus tard, se serviront non seulement les historiographes post-latinistes de Transylvanie, mais aussi pendant la seconde moitié du XIX-e s., les historiens moldaves et valaques.

— Au cours de la troisième phase de la dispute, une collaboration se produit, tacitement, entre l'historiographie tchèque et roumaine. Les disciplines historiques tchèques participent à ce dialogue de grand retentissement par deux voies: l'une, d'interventions directes, comme l'ont fait J. Jireček et Joseph L. Pič, et l'autre de participations indirectes, par des arguments et une documentation historique, dont se serviront les historiens roumains afin de combattre, avec plus de fermeté, les thèses erronées de Roesler et Hunfalvy. Qu'il arrivât parfois que des historiens roumains aient aussi combattu les thèses tchèques, dans certains problèmes se rattachant à l'histoire de notre peuple — comme ce fut notamment le cas de Hasdeu, connu pour avoir été un redoutable polémiste —, cela n'assombrit en rien le tableau clair des contacts heureux entre les deux historiographies et ne minimise aucunement les appréciations laudatives que, le plus souvent, les historiens roumains ont formulées, pendant la dispute, au sujet des protagonistes de l'historiographie tchèque, parmi lesquels nous citons encore une fois: Šafařík, Dobrovský, Pič et Jireček.

Enfin nous pouvons détacher encore deux autres constatations subsidiaires:

1. L'historiographie et la philologie tchèques étaient arrivées à l'époque dont nous nous sommes occupés, à un niveau scientifique à l'échelle européenne étant dotées d'une riche littérature de spécialité et pleinement orientées sur les questions de l'histoire des peuples de l'Est et du Sud-Est européen.

2. L'historiographie roumaine des dernières décennies du siècle passé, était puissamment réceptive à tout problème de documentation et d'information scientifique. De là, cette collaboration — à l'échelon des disciplines historiques et dans le contexte de problèmes controversés — entre les deux historiographies, qui a imprimé, le long des années, un caractère tout-à-fait original aux relations roumano-tchèques.

C'est ce caractère spécial que nous avons tenté de rendre par notre étude.